Bảo Đại, Partie VII - Plus de deux années de gouvernements Trần Văn Hữu : '*la solution française*' ?

Par Bùi Ngọc Vũ, JJR 64

Préambule

On a vu que les Français étaient certainement derrière l'élimination du premier ministre Nguyễn Phan Long américanophile et surtout trop notoirement anti-français. C'était pour Bảo Đại la confirmation que la '*solution Bảo Đại*' ne pouvait en aucun cas être comme il l'espérait et n'était qu'une '*solution française*'. Ceci était encore moins de nature à favoriser son assiduité à la conduite des affaires. Il manifesta sa désapprobation avec la seule arme dont il disposait et prit la décision de quitter le Việt-Nam le 20 juin 1950 pour faire un séjour en France en prétextant la supervision des travaux du Congrès de Pau. De fait c'était le nouveau premier ministre Trần Văn Hữu[1] qui participa directement aux travaux du congrès comme chef de la délégation du Việt-Nam.

On assista alors à une période qui dura plus de 4 mois, pendant laquelle ni Bảo Đại ni le chef du gouvernement n'étaient présents au pays. Le pays se payait le luxe de ne pas avoir ses responsables suprêmes à la barre, les affaires continuant avec leur train-train habituel alors que l'insurrection gronde et se renforce dans le Việt-Bắc. Il n'y a pas de meilleure illustration de l'inactivité du gouvernement et, pire, de son inutilité.

Trần Văn Hữu était-il vraiment pro-français comme on le dit ?

Le Chargé d'Affaires américain à Saigon, Gullion, fit l'analyse suivante du changement de gouvernement à l'intention du Secrétaire d'État : "*Hữu est un citoyen français, un agronome débonnaire. C'est une personne fortunée de la Cochinchine, capable et patriote mais avec un 'background' critiquable aux yeux de la propagande communiste, des Tonkinois et des supporters de Nguyễn Phan Long. D'après Bảo Đại, Hữu a certains atouts, il sait comment faire sentir son influence dans les villages du Sud ; il a le soutien des catholiques et peut toucher l'homme ordinaire de la rue malgré sa richesse. Les Américains pourraient arriver plus facilement à s'entendre avec Hữu sur l'aide américaine car Hữu est réaliste.*"

Le gouvernement de Hữu, annoncé le 6 mai 1950, était considéré comme un gouvernement favorable aux intérêts français du fait que Hữu s'était élevé au sein de l'administration coloniale jusqu'au poste de gouverneur de la Cochinchine. Certains observateurs américains ont été jusqu'à dire que ce gouvernement était composé principalement du groupe de pro-Français de l'entourage de Hữu. Une analyse détaillée de sa composition dément ce genre de simplification facile : sur un nombre total de 11 membres, incluant Trần Văn Hữu, 7 ministres faisaient déjà partie du gouvernement précédent de Nguyễn Phan Long. Il n'est donc pas prouvé qu'il y ait un choix délibéré de former une équipe pour mener une politique pro-française qu'on aurait d'ailleurs du mal à définir très précisément. En réalité et tout simplement le recrutement de tout Cochinchinois ayant une expérience d'exercice de responsabilités et de gestion ne pouvait se faire qu'au sein de l'appareil administratif mis en place par les Français. Aussi, juger *à priori* que le gouvernement Hữu est un gouvernement pro-français n'a pas beaucoup de sens ; il faudrait le voir à l'œuvre et le juger sur ses actions.

Le Congrès de Pau

Aussitôt nommé Hữu eut à peine le temps pour préparer sa participation au Congrès de Pau prévu pour être ouvert le 29 juin 1950. Les trois États Associés et la France devaient se réunir en vue de régler les problèmes de transfert des services de l'immigration, du commerce extérieur, des douanes et des finances. Les problèmes du trafic fluvial sur le Mékong et du port de Saigon seront aussi traités. La question du service des finances était l'une des plus épineuses car concernait le contrôle du service des changes, un secteur des plus lucratifs. Malgré des concessions importantes les Français conservaient jalousement des droits de regard et d'intervention sur les sujets '*intéressant l'Union Française dans son ensemble*'. Ils acceptaient peu de réduction de leurs bénéfices économiques. Et pourtant, pour certains d'entre eux, Pau était déjà vu comme un désastre signalant la fin de l'Indochine.

Hữu fut obligé de quitter le Congrès de Pau le 10 octobre avant même la fin de ses travaux, à cause d'une situation militaire qui se dégradait dangereusement. À son retour à Saigon, le soi-disant pro-Français prononça un discours très

[1] Au total Trần Văn Hữu fut, pendant plus de 25 mois, chef de trois gouvernements successifs entre le 6 mai 1950 et le 25 juin 1952.

critique de l'attitude des Français en les accusant de ne pas vouloir appliquer les accords du 8 mars 1949.[2] Finalement en décembre, après beaucoup d'efforts supplémentaires, 10 conventions inter-Etats purent quand même être signés à Saigon, mettant fin à la Fédération Indochinoise.

Une plus grande implication et un rôle plus actif des Américains

L'invasion le 25 juin 1950 de la Corée du Sud par le Nord marqua un changement profond de la politique des États-Unis en Extrême Orient et fit naître l'inquiétude d'une invasion chinoise au Việt-Nam. Les Américains accordèrent alors plus de valeur à l'importance stratégique de l'Indochine au regard de ses intérêts vitaux et de la stabilité des autres pays du Sud-Est Asiatique. Ils décidèrent d'y assumer un rôle plus actif par un renforcement de leur aide économique et militaire à la France.

Ayant commencé à y mettre ses dollars, le gouvernement américain était tenu de justifier de leur bon usage auprès du congrès. Et tout naturellement il commença à s'immiscer dans les affaires de l'Indochine. Dans une note datée du 1er septembre 1950 le Secrétaire d'État se montra inquiet d'une situation perçue comme mauvaise du point de vue américain: ''*Le gouvernement du Việt-Nam et ses leaders ne paraissent pas capables d'obtenir le soutien de la population* (sic*), le Congrès de Pau fait de lents progrès, Bảo Đại ne veut pas assumer son leadership et séjourne trop longtemps en France. Pendant ce temps-là, en face, une plus grande collaboration entre les Chinois et le Việt Minh se développe et fait peser la menace d'une invasion chinoise.*'' Les Américains ne pouvaient comprendre les raisons de ce qu'ils percevaient comme des 'vacances prolongées' de l'empereur sur la Riviera et les avaient interprétées comme l'indication d'un manque de patriotisme au regard de son rôle de chef de l'état. Ils considéraient que son absence ne rehaussait ni l'autorité, ni le prestige de son gouvernement sur place.

Des signes de l'efficacité américaine ?

Le 8 septembre 1950 Rusk fit la recommandation au Secrétaire d'État d'aborder avec Schumann deux points importants[3] :

(a) Remplacer le général Carpentier, qui d'une manière générale n'était pas favorable à la formation d'une armée vietnamienne, par le général Alessandri au poste de Commandant en Chef des forces de l'Union Française en Indochine.

(b) Faire pression par tous les moyens possibles pour faire revenir Bảo Đại avec sa famille au Việt-Nam.

Le remplacement de Carpentier fut rapidement effectif ; il avait certainement été accéléré par une défaite militaire retentissante à Cao Bang qui signifia aux Français qu'une nouvelle phase de la guerre débutait et qu'ils auraient à affronter un ennemi mieux organisé et revigoré. De Lattre fut nommé à la fois commandant en chef et Haut-Commissaire, pour assumer en même temps les pouvoirs politique et militaire en vue de plus d'efficacité. Quant à Bảo Đại on le vit annoncer la fin de son séjour le 11 octobre et il rentra le 20, soit après quatre mois d'absence. Étaient-ce des signes de l'efficacité de la diplomatie américaine ? En tout cas la présence des Américains fut renforcée avec la signature, le 23 décembre 1950 à Saigon, par les représentants des États-Unis, de la France, du Việt-Nam, du Laos et du Cambodge d'un accord d'assistance et de défense mutuelle.

Fin 1950, arrivée de De Lattre, favorable à une pleine indépendance

Mi-décembre avant son départ pour le Việt-Nam De Lattre eut plusieurs entretiens avec Bruce l'ambassadeur américain à Paris. De Lattre fit savoir qu'un des principaux objectifs de sa politique serait de bien faire comprendre aux États Associés qu'il leur serait donné la pleine indépendance dans l'Union Française ; pour donner une preuve concrète de cela il fera tout en son pouvoir pour bâtir immédiatement l'armée nationale du Việt-Nam, idée à l'opposé de celles de tous ses prédécesseurs. Il était cependant fortement opposé à restituer le palais Norodom aux Vietnamiens arguant que l'idée provenait vraisemblablement de la part des Anglo-Saxons et qu'elle n'intéressait ni Bảo Đại, ni les Vietnamiens.

Peu après l'arrivée de De Lattre Heath signala au Secrétaire d'État que Bảo Đại fut impressionné de voir la détermination de De Lattre à vouloir bâtir l'armée nationale vietnamienne et sa volonté de soutenir le régime de Bảo Đại. Son énergie, sa capacité militaire et sa volonté faisaient croire à Bảo Đại qu'il pouvait vraiment accomplir de grandes choses pour le Việt-Nam. Bảo Đại préféra ne pas réclamer le palais par souci de ne pas froisser De Lattre et se dit prêt à accepter ce léger affront et cette petite humiliation pour construire un Việt-Nam uni et paisible.[4]

Manœuvre politicienne de Bảo Đại

Très vite cependant Bảo Đại perçut certaines actions de De Lattre comme une volonté de faire jouer une opposition entre lui et Hữu ; comme il n'était déjà pas très content que Hữu lui soit imposé, Bảo Đại nourrit alors un plan pour montrer à De Lattre qui détenait le vrai pouvoir. L'occasion était même propice pour faire d'une pierre plusieurs coups car De Lattre avait très vite remarqué le potentiel de Trí, gouverneur du Tonkin, et ses grandes qualités. Il le voyait bien au poste de ministre de la défense.

---

[2] Bảo Đại, *Con Rồng Việt-Nam*, p. 407-408.

[3] Dean Rusk, alors assistant au Secrétaire d'État pour l'Extrême Orient, Schumann, ministre français des Affaires Étrangères

[4] FRUS 1950 Vol. VI The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, Saigon, December 24, 1950

Cela tombait bien car de son côté Bảo Đại voulait réduire l'importance du Đại Việt au Tonkin en enlevant à Trí son poste de gouverneur et la meilleure façon pour ce faire était de le nommer ministre dans le gouvernement. Bảo Đại voulait s'opposer aux trop grandes ambitions du Đại Việt qui voulait engager le pays dans la voie d'un parti unique et les démissions en bloc des ministres Đại Việt commençaient aussi à l'agacer.[5]
Bảo Đại se lança alors dans une manœuvre politique compliquée. Il chargea son chè de cabinet Nguyễn Đệ de notifier à Hữu qu'il devait présenter la démission de son gouvernement tout en le chargeant d'en reformer un nouveau. À défaut de pouvoir l'évincer, c'était un moyen de remettre Hữu à sa place en lui créant toutes sortes de difficultés. On vit alors Hữu faire pendant presque un mois de nombreux allers-retours de Saigon à Dalat pour proposer, sans succès à chaque fois, une nouvelle liste de ministres à Bảo Đại.[6]

Finalement ce fut de Lattre qui fut obligé de demander à Bảo Đại d'aider Hữu à former son gouvernement, une manière de faire amende honorable auprès de Bảo Đại. Tout ayant marché selon ses plans, Bảo Đại demanda alors à Hữu de proposer le poste de ministre de la Défense à Trí comme le lui avait suggéré De Lattre et le nouveau gouvernement fut annoncé le 18 février.

Inopportunément, à la première réunion du cabinet le 21, Nguyễn Hữu Trí (ministre de la défense) et Phan Huy Quát (ministre de l'éducation) démissionnèrent suite au refus de Hữu de donner des portefeuilles supplémentaires au parti Đại Việt. Le cabinet, reconstitué le même jour, vit donc Hữu s'attribuer en sus trois autres ministères, les Affaires Étrangères, la Défense Nationale et l'Intérieur.[7] Trí demanda alors de revenir à Hanoi pour reprendre son poste de gouverneur mais Bảo Đại lui rétorqua que cela n'était pas possible après son conflit ouvert avec le président du conseil ; il nomma Đặng Hữu Chí le ministre des affaires sociales à la place de gouverneur du Tonkin et Chí fut remplacé au gouvernement par Lê Thăng du Đại Việt.

Bảo Đại avait imposé dans le 2ème gouvernement de Hữu la venue de Nguyễn Văn Tâm comme ministre de la Sécurité ; Tâm devint ensuite ministre de l'Intérieur et réussit à nettoyer Saigon des principaux agents du Việt Minh au terme des six premiers mois de 1951 comme le souligna un rapport de Heath : "Le ministre de l'intérieur Tâm rencontre un succès croissant dans sa campagne pour déraciner les terroristes de Saigon. Beaucoup d'hommes d'affaires étaient obligés de payer tribut au Việt Minh pour préserver leur vie et leur propriété des attaques. Maintenant ils informent de plus en plus la police des demandes de cotisation pour le Việt Minh et demandent la protection de la police pour leurs locaux commerciaux. C'est par exemple le cas de la plus grande pharmacie de Saigon."[8]

Le rôle des Français dans cette affaire était loin d'être clair mais il était évident que Hữu disposait de leur confiance. Bảo Đại se sentait obligé de garder Hữu car, renvoyé, Hữu risquait de s'engager dans un mouvement sécessionniste qui trouverait soutien auprès de certains Français qui continuaient de regretter amèrement la restitution de la Cochinchine au Việt-Nam.
Dans le fond Bảo Đại n'avait pas mal réussi sa manœuvre politicienne. Il visait surtout deux choses et les avait réalisées : a) montrer à de Lattre qu'il était, lui, le vrai détenteur du pouvoir et b) réduire l'influence de Trí au Tonkin et à travers lui le Đại Việt.
De plus, après cet épisode, une relation d'estime et d'amitié naquit entre les deux hommes ; on vit par la suite Bảo Đại utiliser l'expression '*mon commandant en chef*' pour désigner De Lattre.

Amélioration de la situation militaire en quelques mois

Au printemps 1951, la structure administrative du pays était toujours loin d'être complète et le gouvernement vietnamien très affairé par l'absorption des services qui lui avaient été légués. Il peinait bien sûr à occuper les secteurs où il avait pleine souveraineté. Mais des milliers de gens quittaient les zones Việt Minh pour revenir en zone nationaliste . Avec l'arrivée du nouveau commandant en chef et son dynamisme le corps expéditionnaire obtint des victoires au nord du pays, notamment à Vĩnh Yên.

---

[5] Selon F. Guillemot, dans *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p. 464, 472, au retour de Bảo Đại, Nguyễn Tôn Hoàn, qui y avait grandement contribué, avait proposé à Bảo Đại sans succès, une 'solution Đại Việt' c'est-à-dire un gouvernement à base Đại Việt, s'inspirant des idées Đại Việt pour conduire le pays progressivement vers une émancipation totale de la tutelle française et une vraie indépendance.

[6] 'Après son retour aux États-Unis il y a un mois Diệm a contacté le Département d'État pour dire que de Paris il a fait passer un message à Bảo Đại par l'intermédiaire de Vinh [Nguyễn Trung Vinh (?), gouverneur du sud Việt-Nam] et un conseiller de l'Union Française que 'compte tenu de la crise actuelle du pays il est prêt à accepter le poste de premier ministre et à former un nouveau gouvernement sous réserve que Bảo Đại donne une plus grande autorité au gouvernement central pour qu'il n'ait pas à gouverner au travers des trois gouverneurs provinciaux. Bảo Đại est en train de considérer sa proposition et n'a pas encore répondu.
Diệm parait plus mesuré dans ses paroles, semble être conscient de la gravité de la menace chinoise et est encouragé par la nature et la portée de l'autonomie donnée aux États Associés par le Congrès de Pau. Il faut noter cette fois l'absence de sentiments anti-français habituels dans ses propos.' FRUS 1951. Indochina. The Secretary of State to the Legation at Saigon, January 16, 1951 p. 348

[7] FRUS 1951,Vol.VI, The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, Saigon, February 24, 1951. p.384

[8] FRUS 1951,Vol.VI, The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, Saigon, April 24, 1951. p.416

Bảo Đại parut retrouver de l'optimisme en voyant De Lattre prendre une ligne tendant à parfaire l'indépendance du Việt-Nam, à activer la création de l'armée nationale vietnamienne ; surtout, De Lattre avait pris conscience de la nécessité de garder l'intervention, le commandement et le contrôle français à un niveau strictement minimal.

Après donc un début rempli de méfiance les deux hommes allaient passer de la froideur à l'estime et s'appréciaient mutuellement. Bảo Đại qui vivait presque cloîtré à Dalat ou Ban Mê Thuật, répugnait moins à participer aux réunions, fêtes et défilés qu'implique son statut de chef d'État.
L'ex-empereur sortit de sa réserve habituelle pour assister le 14 juillet 1951 au défilé de ses nouveaux bataillons. Il décréta le jour d'après la mobilisation générale. Ce nouvel enthousiasme combattif était clairement un résultat de l'action de De Lattre de Tassigny.

L'américain Heath nota que *l'apparente nouvelle politique de De Lattre, attentive et respectueuse des aspirations et responsabilités vietnamiennes, était intelligente, dans l'intérêt véritable de la France comme des intérêts américains*.[9]

Début effectif de la création de l'armée nationale

Avec la nouvelle impulsion de De Lattre, la formation de l'armée nationale se concrétisait mais ne pouvait progresser que timidement. En juillet 1951 Bảo Đại estimait qu'il n'y avait encore que des bataillons éparpillés ; ils étaient sous commandement français, une nécessité pendant cette période de transition. Surtout l'indifférence régnait alors dans leur esprit et leur moral.
Il était demandé à l'armée d'être loyale au chef de l'état car l'idée de former une armée loyale au Việt-Nam, à 'la Patrie', était encore impraticable : la patrie était une idée bien trop nouvelle et l'indépendance était bien trop récente. On voyait bien que la force des Cao Đài, des Hòa Hảo et autres milices armées résidait dans leur loyauté à une personne ou à un chef de culte.

Hữu reconnaissait qu'il n'avait pas fait avancer beaucoup ce dossier même s'il avait en cumul le portefeuille de la défense. Il n'avait pas cherché à trouver une personne pour assumer le poste de secrétaire d'état à la défense et prendre la responsabilité de la formation des troupes, ni alloué suffisamment de son temps à l'armée.
Cette grande lacune dans les activités de Hữu faisait que la force anti-communiste autochtone capable de combattre seule et avec succès les forces du Việt Minh n'existait toujours pas, même dans des engagements locaux. Un départ des troupes de l'Union Française à ce moment-là ou dans les deux années à venir entrainerait un effondrement définitif de la présente organisation politique des États Associés et son remplacement par un Etat communiste.

Une éclaircie timide

La décision d'une augmentation de l'aide américaine était venue à un moment décisif et couplée avec l'arrivée de De Lattre contribuèrent aux succès tactiques de De Lattre et entrainèrent une amélioration de la situation militaire vers la fin de l'année 1951. Comme jusque-là l'intervention des Chinois se limitait aux conseillers et à l'envoi de matériel, alors dans cette ambiance optimiste relative naquit la considération que sans un franchissement de la frontière par les troupes chinoises la situation militaire se développerait de manière favorable avec une paix possible dans 12 à 18 mois.
Sur le plan politique la situation était passablement satisfaisante. Le gouvernement de Hữu avait bien installé le commencement d'une administration publique vietnamienne, amélioré la sécurité et l'ordre public. Il avait aussi passé l'épreuve de la première mobilisation générale dans l'histoire du pays.

Cependant les principales mesures de fond étaient quasiment au point mort : Les réformes économiques et sociales étaient toujours au stade de projets et de plans. La réforme agraire rencontrait de grandes difficultés, principalement en raison du manque de crédit pour l'acquisition de terres, pour le financement des récoltes et le démantèlement du système usurier. À la source du problème était la difficulté du gouvernement pour augmenter ses revenus. Mais à y regarder de près tout avait pour origine le manque de dynamisme évident de Hữu. Sur le plan diplomatique le gouvernement vietnamien avait acquis un certain prestige avec la participation du Việt-Nam à la conférence de San Francisco suivie d'une visite de Hữu au Président Truman à la Maison Blanche le 13 décembre 1951. Ce qui permit à Bảo Đại et à Hữu d'envisager des mesures nécessitant peu d'efforts pour renforcer la présence du Việt-Nam sur la scène internationale comme l'ouverture d'une ambassade à Paris et la nomination d'un ministre à Washington.

De Lattre insatisfait de l'inefficacité de Hữu

Début novembre De Lattre vint voir Heath et lui soutint qu'il avait l'information en provenance de Bảo Đại que Hữu possédait dans les banques indochinoises des dépôts totalisant une valeur de 2 millions de dollars us et probablement un montant analogue en France. Ces fonds proviendraient des fonds secrets des ministères des Affaires Étrangères, de la Défense, de l'Intérieur et de l'Information en plus des fonds de la Présidence du Conseil. Selon De Lattre, Hữu avait utilisé de larges sommes pour obtenir le soutien de certaines figures politiques françaises et de publications comme '*Climats*'. Il aurait fait activement et subtilement campagne contre De Lattre en France. Il avait refusé de produire un budget de peur de révéler l'appropriation illégitime de fonds publics. "Hữu serait dangereux non seulement

[9] FRUS 1951,Vol.VI, The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, Saigon, April 3, 1951

pour l'argent qu'il contrôlait mais surtout parce qu'il était sans scrupules. Il serait capable de louer des assassins si De Lattre menaçait la réalisation de ses ambitions personnelles immodérées.''
De Lattre insistait cependant pour dire que Hữu devrait rester en fonction pour encore quelque mois : il n'y avait personne pour le moment pour le remplacer et surtout il ne fallait pas montrer de querelle ouverte avant ou pendant la première réunion de la Haute Assemblée de l'Union Française qui se tiendra fin novembre. Hữu avec tout son argent pourrait créer beaucoup d'ennuis en France et en Indochine si Bảo Đại soudainement le congédiait.
De Lattre réclama l'aide de la légation américaine pour persuader Hữu d'abandonner la plupart de ses autres portefeuilles et de se contenter de la Présidence et des Affaires Étrangères. Il estima que vers février prochain seulement (?) la situation pourrait permettre à Bảo Đại de se débarrasser de Hữu.

Pour la première fois De Lattre paraissait fatigué et déprimé ; il disait qu'il était en train de sacrifier sa santé en restant au Việt-Nam et confia que s'il lui arrivait d'avoir des difficultés réelles avec Hữu il démissionnerait et expliquerait publiquement que la raison était l'intolérable inefficacité et la corruption du gouvernement Hữu.''[10, 11]

Bảo Đại se décide à se débarrasser de Hữu

Les 3 et 7 décembre 1951 arriva le tour de Bảo Đại qui vint aborder avec Heath le délicat sujet des insuffisances du gouvernement Hữu. Bảo Đại soutint que Hữu pouvait rester s'il accomplissait les réformes nécessaires ; mais s'il refusait de les accomplir, ou échouait, il devrait être remplacé.
Assez curieusement Bảo Đại réclama à Heath une note écrite du Département d'État critiquant d'une part la concentration des ministères clés dans les mains de Hữu et d'autre part l'absence de budget. Bảo Đại comptait l'utiliser pour obliger Hữu à ne garder que les Affaires Étrangères en plus de la Présidence du Conseil.
La légation américaine à Saigon reçut ainsi l'autorisation de présenter à Hữu une note expliquant les difficultés du gouvernement américain pour gérer les problèmes de l'aide économique face à l'incapacité du gouvernement de Hữu d'établir un budget, tout comme les problèmes de l'aide militaire dus à l'absence d'un ministre de la défense à plein temps.[12]
Il est significatif et révélateur que Bảo Đại eut besoin du concours des Américains pour étayer son mécontentement et éventuellement justifier auprès des Français de son action future vis à vis de Hữu.

Les mauvaises nouvelles de la fin de l'année 1951 et le début de 1952

La fin de l'année apporta brutalement son lot de mauvaises nouvelles, tout d'abord concernant la santé de De Lattre qui doit être remplacé soudainement comme Haut-Commissaire par le ministre Jean Letourneau. Plus menaçants ensuite étaient les rapports de renseignements indiquant une augmentation considérable de l'aide chinoise au Việt Minh durant les trois derniers mois. L'inquiétude au sein du gouvernement américain concernant une invasion chinoise grandit avec le signalement de la présence de troupes chinoises dans les provinces bordant le Tonkin qui étaient passées en six mois de 170 000 à 290 000 hommes. Les réseaux de communications et en particulier les routes menant au Tonkin avaient été aménagés et améliorés comme par exemple la route reliant Kunming à Yen Bay qui fut ouverte à la circulation.
Au niveau des discussions au sein du Conseil de Sécurité américain les prévisions optimistes de De Lattre, qui avant de partir pour la France avait réaffirmé avec force qu'il pourrait régler le problème en 15 à 18 mois, ne furent plus de mise. C'était déjà l'impasse même sans un engagement plus poussé des Chinois.
Pour la première fois s'imposait l'opinion selon laquelle tant que le Việt Minh continue à être entrainé, reconstitué, équipé et possède la faculté de chercher refuge en Chine *il était impossible d'envisager l'annihilation de leurs forces.*

L'état d'esprit des Français

De fait entre 1950 et 1952 les dépenses militaires de la France en Indochine avaient triplé en volume. Cette ponction de plus en plus importante dans le budget contribua à faire progresser l'idée qu'il fallait terminer la guerre par un retrait honorable.
Officiellement en ce début d'année 1952 le nouveau gouvernement de Pleven continuait d'affirmer qu'il n'avait pas l'intention de se retirer de l'Indochine et avait comme principal but la préservation de l'Union Française. La France ne se résoudrait à faire appel aux Nations Unies qu'en cas d'intervention '*sérieuse'* des communistes chinois et accueillerait toute opportunité de discussion du problème Indochinois avec la Chine en vue d'obtenir de celle-ci la garantie concernant le respect de l'indépendance des États associés. La France était désireuse de continuer ses efforts présents en Indochine et comptait en même temps sur une prise en charge plus importante de ce fardeau par les Anglais et les Américains.

---

[10] FRUS 1951, Vol.VI, p. 539, The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, Saigon, November 2, 1951. Heath ajouta son commentaire personnel qu'il n'était pas certain que Hữu soit aussi noir comme dépeint par De Lattre ni que Hữu, dans une certaine mesure, ne pouvait pas accepter de changer de pratiques. Hữu était prudent et avait la volonté de ne pas perdre son poste.
[11] De Lattre revint en France le 19 novembre 1951. On annonça son hospitalisation en décembre et son décès fut annoncé le 11 janvier 1952.
[12] FRUS 1951, Vol.VI, p. 560 The Acting Secretary of State (Webb) to the Legation at Saigon, December 12, 1951

Le nouveau haut-commissaire Letourneau

L'indéboulonnable ministre Letourneau, alors ministre des États associés, remplaça De Lattre comme Haut-Commissaire. Il eut une discussion avec Griffin juste une semaine avant son départ pour l'Indochine prévu le 24 janvier.

Les deux tombèrent d'accord pour faire le constat que le gouvernement Hữu n'était pas efficace. Au niveau du leadership Letourneau déclara à Griffin que Bảo Đại reste le meilleur espoir mais déplorait le fait que ce dernier se refuse à mener les actions nécessaires et que son principal intérêt semble être de se retirer en France. De l'avis de Letourneau il serait difficile à Nguyễn Hữu Trí d'être premier ministre, et en tant que nordiste de pouvoir traiter avec les sudistes.

Letourneau donna à Griffin l'impression de ne pas avoir d'idées et de plans précis sur ce qu'il allait faire en Indochine, à part son désir d'avoir une franche explication avec Bảo Đại la semaine prochaine à son arrivée, pour le pousser à exercer son autorité de manière plus énergique et plus efficace. [13]

Avec la perte de De Lattre, disparaît tout espoir d'une solution militaire

L'absence de De Lattre se fit cruellement sentir avec la retraite de Hoa Binh à la fin de février 52 qui entraina d'importantes pertes en hommes. Le nettoyage du Tonkin des forces du Việt Minh promise par De Lattre avait disparu en même temps que ce dernier. Dans ce contexte Letourneau dans un interview, laissa entendre qu'il n'excluait pas des négociations avec Hồ Chí Minh mais qu'il n'y aurait pas d'initiative du côté français. Letourneau admit l'existence d'un courant en faveur d'une liquidation des affaires indochinoises mais pensait que si Bảo Đại organisait un gouvernement efficace les Français voudront finir le travail. Sinon le sentiment de ''gâcher des vies françaises pour une cause perdue'' se changera en ressentiment et prendra des proportions plus sérieuses parmi la population.

Les derniers mois de Hữu et le choix de son successeur

Tentative de Hữu pour se maintenir ; Bảo Đại persiste dans son projet

Il est clair que Hữu avait perçu des signaux défavorables pour lui ; il se sentait menacé maintenant qu'il ne disposait plus du soutien appuyé des Français. Il tenta de se maintenir en réorganisant son gouvernement. Le 8 mars 1952 le cabinet fut élargi pour mieux représenter le Nord et le Centre à égalité avec le Sud. Hữu conserva toutefois les ministères de la défense et des finances. Un secrétaire d'Etat à la défense fut nommé et le 11 mars Nguyễn Văn Hinh fut nommé général de brigade et proposé pour devenir chef d'état-major. Hữu continua cependant à ne pas établir de budget. Il ne parvint pas non plus à établir de relations exemptes d'un antagonisme croissant avec Letourneau.

Le 31 mai la réunion entre Bảo Đại et Heath à Ban Mê Thuật fut l'occasion pour Bảo Đại de tester ses idées sur la personne à nommer comme successeur de Hữu.

Il commença par se déclarer content des résultats obtenus par Binh comme gouverneur au Nord et très mécontent de Lý en Annam. Il se dit ensuite très déçu par Trí avec plus de détails : Il avait fait miroiter devant Trí le poste de premier ministre et Trí lui avait indiqué que la seule solution était d'avoir un gouvernement ultra-nationaliste. Selon Bảo Đại, Trí avait même laissé entendre qu'à défaut de lui confier la formation d'un tel gouvernement un désastre pourrait se produire à la fin de l'année.

Pour Bảo Đại les attitudes des personnes comme Trí et Ngô Đình Diệm étaient totalement irréalistes et défaitistes. Selon lui ''les Français étaient en train de porter le fardeau financier et militaire et ils devraient continuer à le faire pendant encore deux à trois années. Aussi le besoin urgent était de bien s'entendre avec eux. Trí comme Diệm étaient enivrés par l'illusion de leur popularité personnelle. Leur popularité n'était pas réelle. Trí avait prédit que le Tonkin allait s'effondrer s'il était écarté du poste de gouverneur. Rien de la sorte ne s'était produit. Hữu avait aussi lancé de vagues menaces s'il était remplacé. Réellement il ne se produirait rien.''

Arrivé là, Bảo Đại fit savoir qu'il allait se rendre en France pour un court voyage en juin. Heath lui demanda s'il fallait s'attendre à un changement de gouvernement avant son départ. Bảo Đại répondit par l'affirmative sans s'engager plus clairement.

Heath finit son saut à Ban Mê Thuật par une conversation avec Nguyễn Đệ ; celui-ci lui répéta l'affirmation de Bảo Đại : ''La nécessité première était de travailler avec les Français. Si l'influence française et occidentale était retirée le processus de désintégration commencerait immédiatement au Việt-Nam qui avait pour le moment besoin de l'aide française et occidentale.''Nguyễn Đệ poursuivit sur la même thèse en insistant d'un côté sur les effets bénéfiques de la contribution et de l'influence françaises et de l'autre côté sur la stupidité des nationalistes qui pensent que le Việt-Nam pouvait être sauvé sans l'aide française.

Heath était frappé par le fait que maintenant Đệ insistait sur la nécessité de bien s'entendre avec les Français alors que dans le passé il avait sans cesse critiqué l'action française. [14, 15]

---

[13] FRUS 1952, Vol. XIII, The Ambassador in France (Bruce) to the DoS, January 15, 1952

[14] FRUS 1952, Vol. XIII, p.166, The Minister at Saigon (Heath) to the DoS, Saigon, June 1, 1952

[15] FRUS 1952, Vol. XIII, The Minister at Saigon (Heath) to the DoS, Saigon, June 1, 1952

Annonce du choix de Tâm

Trois jours après, le 3 juin 1952, Bảo Đại prononça la dissolution du gouvernement Hữu et nomma Nguyễn Văn Tâm chef du gouvernement. Bảo Đại avait bien noté l'absence de réaction américaine quand il avait écarté de sa liste de candidats les noms de Trí et de Diệm. Il avait eu la confirmation que les Américains préféraient nettement se retrancher derrière les Français et ne voulaient pas non plus favoriser une solution vietnamienne ultranationaliste qui pourrait conduire au départ des Français et les entrainer dans une implication directe dans le problème vietnamien.
Interrogé sur ce changement Letourneau avait affirmé à Heath qu'il était étranger au choix de Tâm ce qui est assez plausible compte tenu de tout le contexte. Bảo Đại avait peut-être aussi privilégié l'efficacité dans son choix et Tâm avait été le seul à avoir obtenu de bons résultats non seulement aux deux postes de ministre de la sécurité puis de l'intérieur mais aussi en tant que gouverneur du Tonkin depuis la fin 1951.
Par contre Bảo Đại n'avait pas testé auprès de Heath le choix de Tâm et semblait ne pas avoir mesuré l'effet désastreux de cette nomination dans un certain milieu de l'opinion.

L'arrivée de Nguyễn Văn Tâm vue par les Américains

Réactions du représentant américain à Hanoi

Il y eut ce câble de Sturm au Département d'État, qu'il faut absolument citer pour son contenu excessif et de ce fait difficilement représentatif de la vérité. Il est par contre révélateur des faiblesses du système de renseignements américain encore trop fraîchement implanté au Việt-Nam pour être capable de fournir des synthèses plus réalistes et plus utiles pour la formulation de leur politique.
"Le nom de Tâm est comme un anathème au Tonkin. Non seulement il est considéré comme une marionnette des Français, 'flic' et sadique mais aussi administrateur médiocre. Son gouvernement inclut Vũ Hồng Khanh[16] le ministre de la jeunesse et des sports, considéré comme ayant un caractère louche et équivoque. Les Français le tiennent pour responsable du meurtre de 10 Français à Hanoi pendant l'occupation chinoise.
La composition du cabinet ne présente pas de membres Đại Việt[17] et selon la rumeur publique locale est caractérisée comme formée de personnes qualifiées par une ou plusieurs épithètes suivantes : Pro-Français, opportunistes, minables, ultraréactionnaires, assassins, mercenaires et hommes aux facultés mentales diminuées.[18]
Je ne peux dire si ces personnes devraient être jugées aussi durement mais qu'elles le soient ainsi est un fait politique de première importance. Il m'a été rapporté que ce développement politique constitue une victoire majeure pour le Việt Minh (sic). *Quelques personnes vont aussi loin jusqu'à prédire des révoltes ou du moins des défections dans les forces armées. Je ne crois pas que ces développements dramatiques, quoique pas impossibles, puissent prendre des proportions sérieuses.*
Sur la base d'informations à ma disposition je ne crois pas le gouvernement de Tâm capable de rallier le support populaire. Au contraire le groupe de Tâm va aliéner non seulement beaucoup de ceux qui pourraient être ralliés mais aussi beaucoup de ceux actuellement actifs de ce côté.
Dans le meilleur des cas il est ressenti ici qu'avec Tâm le Việt-Nam va faire du sur place et que ce gouvernement ne va pas survivre plus de deux ou trois mois."[19]

Réactions du représentant américain à Saigon

"*L'installation du gouvernement Tâm a été une déception pour nous comme pour Hanoi [Consulat Général à Hanoi] mais nous avons cependant moins d'appréhension pour les résultats. La situation est tellement contrôlée qu'une radicale détérioration ne puisse pas survenir et Tâm peut même accomplir des réformes que Hữu n'a pas fait aboutir. Nous sommes d'accord avec Hanoi qu'une solution militaire parait illusoire sans une active participation de la population que Tâm est bien mal placé pour obtenir.*
"On aurait pu penser que le préjudice évident apporté par l'élévation du chef de la police au rang de premier ministre serait suffisamment dissuasif. Le mauvais effet de cette nomination fut encore aggravé par la manière dont elle s'était effectuée et Tâm lui-même l'avait appelé 'un coup'. Notre estimation donnait un gouvernement d'union dirigé par Trí avec nommément Bảo Đại à la tête. Au lieu de cela c'est une fausse coalition menée par quelqu'un considéré par beaucoup comme un 'tueur à gages', un homme de main des Français.
Tâm a marqué un point avec l'inclusion de 7 nordistes dans son cabinet et ses efforts pour se concilier le Tonkin. Mais notre consul dit que son nom équivaut à un anathème au Nord et son régime peut accélérer les recrutements du Việt Minh. Le cabinet visiblement se veut être une représentation des différentes régions et des groupes variés ; il n'est en fait qu'un amalgame incommode dans lequel certains ministres ne représentent pas officiellement les partis et sont en un certain sens des otages.
Il y a cependant des points de lumière dans les ténèbres : le cabinet peut se souder en un ensemble accueillant (les Đại Việt peuvent rejoindre même si c'est sous pression ou avec des motivations variées) ; Bình est gardé au Tonkin avec de meilleures garanties de liberté d'action et de budget clairement défini."

---

[16] Vũ Hồng Khanh, membre du VNQDD participa au gouvernement de Hồ Chí Minh en 1945.
[17] On note pourtant la présence de Lê Thăng un important responsable du Đại Việt
[18] Il faut noter au passage que Stanley Karnow n'a cité que ces termes en les attribuant au consul général américain et donc comme une vérité pour caractériser le gouvernement de Tâm dans son ouvrage *Việt-Nam.*
[19] FRUS 1952, Vol. XIII, The Consul at Hanoi (Sturm) to the DoS, June 10, 1952

D'un autre côté Tâm avait présenté un programme de réformes agraires et de consultations populaires qui s'il le mettait en œuvre, rencontrerait moins d'entraves venant de l'opposition des Français, de Bảo Đại et de l'intérieur du cabinet comme ce fut le cas pour Hữu (sic). Tâm pouvait obtenir que les choses se fassent et avait convaincu un certain nombre d'observateurs influents, parmi lesquels le ministre britannique, qu'il savait comment combattre le Việt Minh.
''Je ne suis pas si sûr que Tâm ne va durer que deux ou trois mois car il a maintenant derrière lui l'armée, les Français et Bảo Đại. Je ne souscris pas à la théorie selon laquelle Bảo Đại avait nommé Tâm pour se débarrasser de lui et je n'ai rencontré ici aucun Français dénigrant sa nomination comme certains l'avaient fait au Tonkin.''
''Nous à Saigon ne pensons pas que les Français soient intervenus directement pour mettre Tâm au pouvoir, bien qu'ils veuillent depuis un certain temps laisser tomber Hữu. L'explication la plus plausible nous vient de Giáo. Selon lui les Français ont insisté pour garder Tâm au gouvernement mais pas nécessairement comme premier ministre. Nguyễn Đệ est un porte-parole des Français. Trí a refusé de former le gouvernement non pas parce que Tâm devait s'y trouver mais parce que Nguyễn Đệ avait insisté pour répartir les postes clés de la défense, de la sécurité et de l'intérieur entre les candidats Tâm et Nghiêm Trí.''[20]

Il y avait de quoi rendre perplexe le Département d'État qui s'empressa d'interroger Heath[21] sur les divergences dans les câbles de Saigon et de Hanoi. Heath répondit que c'est le reflet de différences régionales réelles. Il réaffirma que Tâm avait la confiance et le soutien des Français et de Bảo Đại. Il trouvait les qualifications de Tâm pour gouverner supérieures à celles de Hữu. La réputation pro-française très marquée de Tâm était certainement un handicap, par contre son caractère rigoriste était à la fois un atout et une faiblesse.
Heath n'était pas certain que Tâm puisse recruter une équipe efficace et se trouver des supporters. Car Tâm était déjà très impopulaire à la suite de sa politique de répression féroce qu'il mena comme chef de province contre les forces rebelles. Il se pourrait que Bảo Đại ait perdu un peu de soutien des sud-vietnamiens.[22]

Dans l'ensemble la diplomatie américaine avait une réaction bien négative de la nomination de Tâm à ce poste de responsabilités. Mais elle resta dans son rôle affiché d'observateur neutre et apparemment Bảo Đại n'avait jamais rien su de tout cela.

Les gouvernements Hữu et la solution française

Hữu exprima beaucoup d'amertume pour sa mise à l'écart, dénonça en termes très durs les Français et prononça des critiques très anti-Bảo Đại. Il voulait se démarquer totalement de la situation du pays déclenchant ce commentaire désabusé de Bonsal :''*Le fait que cet ancien premier ministre puisse penser à se désolidariser aussi entièrement de la cause à laquelle il avait été identifié est lourde de sens*.''[23]
Les mots utilisés par Bảo Đại dans ses mémoires pour annoncer l'arrivée et le départ de Hữu montrent bien que leur collaboration ne s'était pas soldée sur le plan personnel par un bilan très positif :
''*Je chargeai Trần Văn Hữu, une personnalité du Sud, ancien adjoint du général Xuân pour former le gouvernement*.''
Juste cette simple phrase en page 404.
Quant à son départ, soixante-six pages plus loin on peut lire: ''*Pour montrer la volonté d'accroitre la mobilisation dans tout le pays, le 3 juin je mis fin au mandat de Hữu et nomma à sa place le gouverneur du Nord Việt-Nam, Nguyễn Văn Tâm.*'' Cette sentence est par contre suivie par près d'une page d'éloges sur Tâm et son nouveau cabinet.

Point sur le régime de Bảo Đại après la phase Hữu

Schématiquement et avec un brin de provocation on peut dire que les deux années de gouvernements Hữu peuvent se diviser en trois périodes : six mois d'inaction, suivis de douze mois d'actions de De Lattre puis de nouveau six mois d'inaction.
Les grandes réformes annoncées et promises par Bảo Đại étaient restées à l'état de plans. Hữu s'était surtout attaché à parer au plus pressé c'est-à-dire à organiser la réception et la prise en charge de tous les services administratifs que l'État français s'était engagé à restituer au Việt-Nam. En somme continuer à faire marcher l'appareil administratif avec plus de 'locaux'. La tâche n'était pas du tout négligeable, mais malheureusement elle était ni frappante, ni vraiment parlante au bon peuple. Concrètement la population voyait peu de changement, peu de progrès découler de cette indépendance nouvellement acquise.
Hữu n'avait même pas su et pu tirer profit de la présence de De Lattre, rare Haut-Commissaire à être sincèrement motivé par l'objectif de rendre une réelle indépendance aux Vietnamiens.

---

[20] FRUS 1952, Vol. XIII, The Chargé at Saigon (Gullion) to the DoS, Saigon, June 15, 1952. P. 188
[21] Heath devint l'ambassadeur des États-Unis accrédité auprès du Việt-Nam, du Cambodge et du Laos et résidait à Saigon depuis le 25 juin 1952.
[22] FRUS 1952, Vol. XIII, The Ambassador at Saigon (Heath) to the DoS, Saigon, July 26, 1952
[23] FRUS 1952, Vol. XIII, Memorandum by the Director of the Office of Philippine and Southeast Asian Affairs (Bonsal) to the Assistant Secretary of State for Far Eastern Affairs (Allison) November 18, 1952

En fin de compte peut-on à cause de la relative inaction de Hữu critiquer sa politique comme étant une politique pro-française ? Il est certainement exagéré de le penser. En revanche il est sûr qu'elle apportait peu de changement par rapport au fonctionnement du temps de la pure machine coloniale. Justement, et si le véritable objectif d'une '*solution française*' consisterait à favoriser la mise en place de Vietnamiens responsables en titre mais qui ne s'occuperaient de rien ? Car l'essentiel n'était-il pas d'avoir quelqu'un ne réclamant pas un départ immédiat des Français et qui laisserait la machine coloniale fonctionner à peu près comme avant, avec le moins de changements possibles? Vu sous cet angle il n'y a pas de doute que la '*solution française*' avait effectivement bien été mise en place et avec succès avec Hữu.

Un régime politique inapproprié

La conséquence pour le Việt-Nam, plus de trois ans après le retour de Bảo Đại c'est une situation politique qui se révélait loin d'être idéale. Elle est fort bien décrite par Philippe Devillers : ''*Politiquement, le régime demeure informe. Tout repose sur Bảo Đại, le « cabinet impérial », la Sûreté de Tâm et M. Hữu. Il n'y a ni constitution, ni assemblée, ni partis, ni règles financières. Tout est vague, tout est provisoire, tout manque d'idées, d'initiative, de consistance et de netteté. Tout paraît surtout inspiré par l'opportunisme, car ce qui manque le plus, partout, c'est la foi. Sans doute le gouvernement Hữu a-t-il pu reprendre en main la machine administrative française sans qu'un effondrement se produisit, mais la majeure partie de l'élite intellectuelle se refuse toujours à Bảo Đại, soit qu'elle lutte contre lui avec le Việt Minh, soit qu'elle se complaise encore dans un attentisme facile*.''[24]

Ce n'est pas malheureusement ce qu'en pense Bảo Đại car il a bien évolué. Il détenait alors un vrai pouvoir qu'il pouvait exercer sans limite sauf dans quelques domaines interdits et bien définis. Son autorité lui était entièrement reconnue par les gouvernements français et américains et ne faisait l'objet d'aucune contestation hormis celle du Việt Minh. L'exigence d'une indépendance pleine, totale et immédiate ne se justifiait plus du tout. Dans ces conditions si c'était cela '*la solution française*', elle lui convenait parfaitement. Non seulement elle lui évitait d'avoir à faire des sacrifices personnels qu'il n'était pas en mesure de fournir, mais en même temps elle lui offrait des conditions particulièrement confortables à la fois sur le plan matériel[25] et sur le plan moral. Tout naturellement le grand élan patriotique, confronté à l'épreuve de la dure réalité et du temps, s'était estompé et s'était mué en une insouciance épicurienne, caractéristique de sa profonde nature.

Trop intelligent pour être fautif

Il est vrai que Bảo Đại se sentait quand même un peu fautif de cette situation et essayait de se justifier maladroitement avec des arguments guère convaincants: ''*J'ai été critiqué pour ne pas avoir pris les rênes de l'autorité et fait appel aux sacrifices de la nation mais je ne peux faire cela avant que des actions comme la totale prise en charge de la responsabilité militaire en Cochinchine aurait persuadé la population que les sacrifices seraient vraiment pour l'indépendance nationale*.''[26]

Son brillante intelligence lui permet de bâtir une représentation logique des faits, rejetant la faute sur le dos des Français : ''*Il y a eu des retards du côté français pour donner l'autorisation de la création de l'armée vietnamienne; finalement quand cela fut fait ils hésitent et rechignent à laisser l'entière responsabilité aux Vietnamiens quel que soit le secteur. Et tant qu'il n'y a pas de vastes territoires laissés à la charge des Vietnamiens le peuple n'aurait pas confiance dans les promesses d'indépendance des Français*.''

Mais force est de constater qu'hormis le fait d'aller se plaindre auprès des Américains de l'attitude non-coopérative des Français et de leur mauvaise volonté pour donner plus d'indépendance, on ne vit aucun effort de Bảo Đại tendant à apporter une inflexion à l'orientation prise par les évènements.

* * *

Bảo Đại était arrivé à la conclusion que tout compte fait la présence française qui représentait la négation de l'accès à l'indépendance totale, constituait cependant un bon rempart du moment contre une victoire de Hồ Chí Minh. Sans le corps expéditionnaire, l'avalanche Việt Minh serait irrésistible et rapide. De plus les Américains manifestaient une volonté de soutenir les Français dans toutes leurs actions et montraient peu d'empressement à la cause de l'indépendance vietnamienne.

Avec réalisme, Bảo Đại choisit de ne pas s'opposer aux Français et d'attendre le moment favorable où les réalités du monde décideraient du sort du Việt-Nam, sort maintenant lié à un enjeu bien plus vaste : apparemment sur le dos des Vietnamiens, l'Occident était maintenant au Việt-Nam pour régler son problème avec l'Internationale communiste.

Aussi, au milieu de l'année 1952, au moment où il lui fallait décider de l'orientation de la politique de l'État du Việt-Nam et à l'occasion du remplacement de Hữu, Bảo Đại fit le choix délibéré de Tâm, la personnalité la plus marquée comme pro-française en laissant à l'arrière-plan le souci d'affirmer plus d'indépendance. C'était le choix le plus simple, le choix

---

[24] Philippe Devillers, *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952*, p. 458

[25] Bảo Đại recevait par mois

[26] 31 janvier 1953 Bảo Đại à Heath

qui suivait le plus la course naturelle des évènements, qui remettait le moins en question les relations franco-vietnamiennes et qui donc confortait la poursuite de *la solution française*.

Quant à '*la solution Bảo Đại*', au sens que lui donnait Bảo Đại, à savoir pour lui la liberté et le pouvoir de bâtir un État du Việt-Nam indépendant où y règnerait la paix, Bảo Đại avait renoncé à la rechercher par manque de volonté et de pugnacité. Bảo Đại, en faisant le choix de Tâm et de l'image forte qu'il représentait, y avait mis fin de son propre initiative et sans équivoque.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64 , Chatenay-Malabry, mai 2015.